

« J'AI VU DISPARAÎTRE AUTOUR DE MOI LA VIE MERVEILLEUSE »

Dans un livre-enquête sur le lobby des pesticides, **Fabrice Nicolino** alerte sur un produit phytosanitaire encore méconnu mais utilisé comme fongicide depuis le début des années 2000 : les SDHI. Présents partout, des champs de blé aux terrains de sport, ils menacent lourdement notre santé. Entretien.



FABRICE NICOLINO
Journaliste,
cofondateur du
mouvement Nous
voulons des
coquelicots

Que pensez-vous de ces arrêtés antipesticides pris par plusieurs maires et les départements du Val-de-Marne et de la Seine-Saint-Denis ?

C'est une très bonne nouvelle ! Daniel Cueff, le maire de Langouët (Ille-et-Vilaine), qui a été le premier à instaurer cet arrêté, est un homme courageux, très populaire dans son village. Il a pris ses responsabilités. Ce n'était pas évident d'affronter l'État. Il l'a fait. Le plus merveilleux, c'est qu'il a été soutenu par d'autres communes. Aujourd'hui, des villes d'Île-de-France, et pas n'importe lesquelles, lui emboîtent le pas. Ces maires portent le message de l'omniprésence des pesticides. Ils se trouvent aussi dans l'air des villes, dans l'eau de pluie... la contamination est universelle. En réclamant la fin des pesticides sur tout le territoire, les maires reprennent la revendication du mouvement des Coquelicots. On assiste aujourd'hui à des synergies très intéressantes.

Vous êtes à l'initiative du mouvement des Coquelicots – du nom de cette fleur sauvage devenue rare dans les champs –, qui exige l'interdiction de tous les pesticides de synthèse en France. L'appel a été lancé le 12 septembre 2018.

Où en êtes-vous aujourd'hui ?

Il y a à ce jour 850 000 soutiens à l'appel. Des groupes locaux ont fleuri partout en France. Chaque premier vendredi du mois, des

rassemblements ont lieu à 18 h 30 devant les mairies pour réclamer la fin des pesticides. Ce qui représente entre 500 et 850 rassemblements simultanés. C'est un mouvement de fond qui a préparé le terrain aux initiatives antipesticides des maires. En face, nous avons un gouvernement complètement sourd.

Le gouvernement vient pourtant de lancer une consultation publique et un décret doit entrer en application le 1^{er} janvier 2020...

S'il était si sensible à la question, il aurait essayé de nouer des liens avec tous ceux qui portent ce combat. La dernière enquête de l'Ifop révèle que 89 % des Français sont favorables à une sortie des pesticides en cinq ans. La société est mûre pour un grand changement sur cette question. C'est précisément ce qui fait peur au gouvernement. Alors il organise une grande opération de communication. Les points de désaccord entre le ministre de l'Agriculture et celui de la Transition écologique ne sont qu'une mise en scène grotesque ressassée des centaines de fois. On lance un petit clin d'œil en direction de l'opinion écologiste et un gros clin d'œil vers la FNSEA. La mise en place d'une distance de 5 ou 10 mètres qu'il préconise ne changera pas grand-chose, cela n'a aucun sens.

Pendant des années, on a expliqué

aux agriculteurs que le progrès passait par les pesticides.

Aujourd'hui, on les culpabilise alors qu'ils en sont les premières victimes. Comment une transition est-elle possible ?

La conversion est très compliquée sur le plan psychologique, difficile sur le plan matériel, mais facile techniquement. Je connais Paul François depuis dix ans. Cet agriculteur céréalier qui mène un long combat contre Monsanto travaille sur 240 hectares. Il a terminé la reconversion en bio de son exploitation où il y avait beaucoup de pesticides. Il peut démontrer techniquement qu'il est possible de passer d'une agriculture conventionnelle à une agriculture biologique en trois à cinq ans. Le problème, c'est qu'il faut beaucoup d'argent pour aider à la reconversion. Or, l'État ne veut pas s'y résoudre. Enfin, il existe une dimension psychologique, la plus difficile selon moi, car il faut admettre que l'on s'est trompé. Le peu de paysans qui restent doivent être accompagnés de manière fraternelle pour se débarrasser de ce cauchemar. Ce ne sont pas eux qui sont remis en cause, mais une pratique agricole qui dure depuis soixante ans. Elle n'existait pas avant, elle n'existera pas demain. C'est une parenthèse malheureuse dans l'histoire de la paysannerie.

Mais sera-t-il possible de nourrir les 10 milliards d'êtres humains



« Les SDHI s'attaquent à la fonction respiratoire de tous les êtres vivants. L'industrie réussit à imposer sa loi à tout le monde, y compris à l'agence chargée de nous protéger. »

dénoncez la complaisance de l'Anses, agence de sécurité sanitaire, qui se veut rassurante sur les SDHI – un fongicide utilisé de façon massive par l'agro-industrie – alors qu'en avril 2018 des scientifiques de réputation mondiale alertaient sur leur dangerosité...

Pierre Rustin, directeur de recherche au CNRS, a été le premier chercheur à donner l'alerte en octobre 2017. Il s'est interrogé car les SDHI s'attaquent à l'enzyme SDH (succinate déshydrogénase), enzyme essentielle à la respiration des cellules. Le problème, c'est qu'ils ne s'attaquent pas seulement à la SDH des champignons, mais aussi à la fonction respiratoire de tous les êtres vivants. Et ils sont partout : sur 80 % des surfaces de blé, les arbres fruitiers, la vigne, les sémences, les terrains de sport... On voit à travers cet exemple que, sans surprise, les plus puissants détiennent le pouvoir. L'industrie agrochimique réussit à imposer sa loi à tout le monde, y compris à l'agence chargée de nous protéger. Pierre Rustin et ses confrères demandent des études réellement indépendantes. La population doit s'emparer de ces questions de santé publique. Il faut un renouveau démocratique. Aujourd'hui, on assiste à un début de réveil. Mais le sursaut doit être de nature historique. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR N. D.

« Le crime est presque parfait. L'enquête choc sur les pesticides et les SDHI », de Fabrice Nicolino. Éditions LLL, les Liens qui libèrent, 254 pages. 20 euros.

« Nous voulons des coquelicots » appelle à la résistance pour l'interdiction de tous les pesticides et des SDHI.

en 2050 avec 100 % d'agriculture biologique ?

Une récente étude de chercheurs européens démontre que oui, à condition de réduire le gaspillage alimentaire et de limiter la consommation de produits d'origine animale. Des discussions techniques d'agronomes sortent dans le monde entier sur cette question. Dans des colloques internationaux de très haut niveau organisés par la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), des spécialistes venus du monde entier ont expliqué que l'agriculture biologique était un avenir hautement désirable pour l'humanité. C'est compliqué mais possible et souhaitable parce qu'une agriculture débarrassée des pesticides est très économe et émet infiniment moins de gaz à effet de

serre. Le choix est aussi cohérent face à la crise climatique.

Quel a été le déclic dans votre lutte contre les pesticides ?

J'ai vu disparaître autour de moi la vie courante, la vie anodine, la vie merveilleuse. Les oiseaux, les alouettes des champs, les hérissons, les abeilles, les vers de terre... Tout cela est un train de partir à une vitesse fulgurante. Un tiers des oiseaux ont disparu et 80 % des espèces volantes en l'espace de vingt-sept ans, comme l'ont montré de récentes études... Croire que seuls les oiseaux et les insectes mourraient et que nous resterions intacts, c'est une vision tellement stupide !

Dans votre dernier livre-enquête, « Le crime est presque parfait », vous

